

*Comme le Houx...*

## *Laetitia*

On croit que c'est un choix. Mais parfois, c'est une nécessité. Partir ou mourir. Ou être déjà morte. Moi, j'ai décidé de vivre. Et pour ça, il faut que je m'éloigne. Il faut que je quitte Max. Et Hugo...

C'est le 14 juillet. Dehors, on entend les pétards lancés par les enfants, les rires et les airs de musique portés par le vent, au loin. L'air est doux et chaud. Et moi, je vais quitter mon mari et mon enfant.

Évidemment, je pense au quand-dira-t-on. Tout le monde croira que Kamel est à blâmer. Même Max le soupçonnera, peut-être, malgré sa bienveillance inaltérable. Et il aura raison, en un sens. Cela fait 6 mois que j'ai revu Kamel, re-goûté à son sourire, et notre rencontre a été un déclic. J'ai lu la pitié dans son regard. J'ai vu le fantôme de celle que j'avais été, et de celle que j'imaginai être. Il m'a fait prendre conscience que j'étais malheureuse, ou du moins « non-heureuse ». Et que je devrais me battre, quitte à souffrir et faire souffrir, si je voulais m'épanouir. Ne pas attendre. Une telle frustration est née de cette rencontre ! Tant de regrets, tant de non-dits...

Pourtant, je ne cherche pas à le retrouver, ni même ne le souhaite. C'est vrai que, un soir où j'avais un peu trop bu, je l'ai appelé. J'ai raccroché aussitôt que la sonnerie a retenti. Il n'a pas cherché à me recontacter. Mais ce n'est pas important. Je cherche à me retrouver moi. Et pour ça je dois m'éloigner, ne serait-ce que pour quelques jours. Ce sera un déchirement, mais je sais qu'il le faut. Que je passe du temps avec moi-même, que je réfléchisse à ma vie, à ce que je veux, à la façon d'y arriver... C'est pour ça que je ne peux pas trouver refuge chez mes parents. Hors de question de quitter le rôle « d'épouse de » pour redevenir la « fille de ».

Ma décision a mûri lentement, en sous-marin, et ce soir je vais l'annoncer à Max lorsqu'il rentrera. Il a une soirée de boulot avec ses collègues, je crois. Il restera immobile, abasourdi, sans réaction. Comprendra-t-il que je le dois aussi à Hugo et à lui ? Dans tous les cas, il me faudra partir. Pour aller où ? La seule personne qui me vient à l'esprit, là tout de suite, c'est Véro.

Véro...

*« L'amour est comme l'églantier,  
L'amitié, comme le houx  
Le houx est sombre quand l'églantier fleurit,  
Mais lequel fleurit le plus constamment ? »*

C'était au lycée, il y a 20 ans. En classe de lettres, cette fille est venue me voir à la sortie des cours, après la lecture que j'avais faite d'un poème d'Emily Brontë. Un poème découvert à l'adolescence qui me touchait particulièrement, et que j'avais décidé de partager pour exorciser la douleur ressentie, suite à la trahison de filles que je croyais être des amies. J'étais au fond du trou à ce moment, solitaire depuis des mois, refusant de m'abaisser à demander à mon ancien groupe d'amies la brusque et intolérable raison de leur méchanceté. Du jour au lendemain, elles

## Comme le Houx...

m'avaient assaillie de piques, mise à l'écart, jusqu'à ce que ma fierté me commande de ne plus les approcher. Il faut croire que c'était ce qu'elles espéraient, puisqu'aucune d'entre elles n'est jamais revenue vers moi. Avec la certitude absolue propre à cet âge, je me savais désormais condamnée à une romantique et excessive solitude. Ne manquaient au tableau que les vents tourmentés tourbillonnant dans mes cheveux.

Véro, je l'avais déjà remarquée bien sûr : elle faisait partie de ses filles extraverties et cools qu'on rêve toutes d'être. Avec des copains, des (més)aventures incroyables, mais toujours drôles, de la façon dont elle les racontait. Son rire surtout, qui résonnait souvent, m'a immédiatement séduite. J'ai rapidement découvert à quel point nous étions différentes, elle si extravertie et drôle, moi plus renfermée et timide.

Pourtant, Véro et moi sommes rapidement devenues très proches, comme peuvent l'être deux âmes seules qui se reconnaissent, se retrouvent et ne se quittent plus. Notre amitié a fini de se sceller en Normandie, lors d'une classe verte au bord de la mer. On a bien dû prendre 10 kg avec toutes les barres chocolatées dont on s'est goinfré. On les a probablement perdus en riant comme des folles devant le spectacle d'un prestidigitateur d'animation de supermarché totalement raté, qui réussit à nous divertir au-delà des espérances des organisateurs, lorsque son lapin décida de quitter le sac de sport où il avait été dissimulé pour explorer la vaste scène, pendant que le magicien tentait en vain de l'attraper...

Et nous ne nous sommes plus quittées. Son père était mort quand elle était jeune, et elle était très proche de sa sœur, Valérie, et de ses deux frères aînés, Paul et Nico, tous ouverts, sympathiques, solaires. J'enviais beaucoup leur relation, moi qui étais fille unique, et avais toujours rêvé d'avoir un grand frère avec qui partager mes jeux. Du coup, je me retrouvais souvent fourrée chez eux. Je crois que je plaisais bien à Nico, qui tenta même de me draguer, sans que je le comprenne à l'époque.

Après une année de solitude (au cours de laquelle je lus comme jamais, puisque c'était la seule chose qui me donnait une contenance pendant les récré), le bonheur que j'ai ressenti avec Véro est indescriptible. Avoir quelqu'un auprès de qui s'asseoir pendant les cours (toujours au fond, près du radiateur), bavarder sans fin (quitte à se faire copieusement engueuler par les profs), zoner pendant les pauses, paniquer avant les examens (pour mieux se reconforter), critiquer les autres aussi, parfois. Mais les autres étaient accessoires, nous avions notre monde. Elle était tout pour moi, comme j'étais tout pour elle. Nous ne nous le sommes jamais dit. Ce n'était pas nécessaire.

Après le bac, je me suis lancée sans hésitation dans une maîtrise de Lettres à la fac. Il était temps que je prenne mon indépendance pour expérimenter la vraie vie étudiante. Indépendance limitée néanmoins : mes parents m'avaient trouvé un plan colocation avec la fille d'amis anglais, aussi n'avons-nous pas emménagé ensemble avec Véro. Je me demande si ça l'a blessée. Mais déjà à l'époque, j'avais du mal à refuser quelque chose à mes parents.

Elle s'est lancée dans des études d'histoire. Ça nous laissait beaucoup de temps pour sortir, voir sans remord les films les plus invraisemblables, découvrir des pépites tchécoslovaques de 4 h, enchaîner les pièces de théâtre, se faire inviter au

## *Comme le Houx...*

débotté dans des soirées d'amis d'amis, compter l'une sur l'autre en cas de gueule de bois, se plaindre d'un garçon trop collant, ou au contraire inaccessible, s'effrayer de la brièveté de la vie ou se chamailler sur les mérites comparés de tel ou tel groupe de rock jusqu'à 6 heures du mat... N'importe quel prétexte était bon. Au fil des ans, nous avons constitué un stock de références infini, inaccessible à tout autre que nous.

Et puis il y a eu Kamel. J'avoue, mon coup de foudre a empli ma vie, un temps. Mais rapidement, j'ai tenté de trouver un nouvel équilibre entre mes deux axes. Sans jamais le trouver. Peut-être parce que Véro n'a pas vraiment cherché à s'adapter : elle continua longtemps à débarquer sans scrupule à toute heure du jour et de la nuit, pour me déballer ses problèmes de cœur avec des types dont elle n'avait pas jugé utile de me parler jusqu'à ce qu'il soit trop tard... De mon côté, je craignais que mes élans d'amour pour Kamel ne la lasse, au point que je cessai peu à peu de me confier. Et puis elle-même avait une vie plus que remplie. J'ai vu passer quelques-uns de ses copains, mais rien de sérieux apparemment. À l'exception peut-être d'un mec tout en charisme tel qu'elle savait, et sait peut-être toujours, les trouver, mais dont les sables mouvants l'ont cette fois engloutie un moment...

Le jour où Kamel a rompu, et les mois qui ont suivi, elle était là. Mais j'avais le sentiment que personne ne pouvait me comprendre. J'ai fini par remonter la pente, petit à petit, recommencé à sortir, à mener une vie proche de ma vie « d'avant ».

Pourtant, je m'aperçois aujourd'hui que quelque chose avait changé entre nous. Elle semblait... plus froide, réservée, comme si un léger givre l'entourait. Elle écoutait toujours mes histoires, nous continuions à sortir ensemble, mais elle se mettait légèrement en retrait. J'ai l'impression qu'elle me racontait moins de choses qui la concernait, aussi. Avant, elle avait pour habitude de mener ses histoires dans son coin, et de débarquer un jour pour tout me raconter, en général quand elle était en miettes. Je m'étais même parfois sentie trahie, de découvrir tant de choses qui comptaient pour elle si tard, trop tard, comme si je n'étais qu'une oreille attentive et confortable pour se plaindre. Mais désormais, finies les confessions spontanées et interminables, les coups de fil de détresse. Si je lui posais des questions, elle y répondait, mais guère plus. Par pudeur, pour ne pas la gêner, je n'insistais pas. Il faut avouer qu'après l'épisode Kamel, et la dépression qui a suivi, je ne peux pas la blâmer d'avoir trouvé d'autres amies, d'autres centres d'intérêt. Peut-être est-ce seulement le travail de sape de la vie, qui nous a amenées à prendre des chemins différents.

On ne mène plus vraiment la même vie aujourd'hui : j'ai rencontré Max, et donné naissance au plus merveilleux enfant de la création. Forcément, je ne suis plus aussi disponible qu'avant, malgré mes efforts. Je me demande parfois si elle y pense aussi. Avoir un enfant, fonder une famille... Elle n'en parle jamais. Le sujet des couches et des nuits sans sommeil ne semble pas la passionner en tout cas. Et on s'est suffisamment moquées des mères qui n'avaient plus que leur enfant comme unique centre d'intérêt, pour lui faire grâce du récit des exploits quotidiens de mon bonhomme. Ce ne sont pas les anecdotes « passionnantes » de mon boulot médiocre qui vont alimenter davantage la conversation. Du coup, même s'il m'est pénible de me l'avouer, j'ai l'impression qu'on n'a plus grand-chose à se dire, et parfois nos rencontres se traînent dans des discussions lasses. Jamais je n'aurais imaginé ça.

